

DISCIPLINE DANS LA CLASSE ET AUTORITE DE L'ENSEIGNANT

La séance se déroule en **4 parties** :

- 1- Les facteurs psychologiques :
- 2- Les facteurs sociologiques
- 3- La conduite de la classe
- 4- Questions ; Réponses

Introduction :

La situation normale dans l'école est une situation d'affrontement : le prof transmet à l'élève un savoir que celui-ci n'a pas demandé et dont il ne voit pas forcément l'utilité.

De plus contrairement à la vie courante où on apprend quelque chose en le faisant (par exemple bricoler, fabriquer un objet), l'apprentissage en classe est didactisé, avec un savoir abstrait, qui peut rebuter et qui est organisé, du simple au complexe, ce qui n'est pas naturel.

Des pédagogues ont essayé de tourner cette difficulté :

-Decroly (belge, vers 1980), avec des sorties, des expérimentations, des enquêtes sur le terrain : l'élève est mis en relation, en contact, avec la réalité.

-la méthode de l'étude par thèmes : par exemple les transports : étude d'une gare, d'un réseau ferré, d'un port, etc... où on mélange les disciplines et qui valorise l'apprenant (méthode très prisée des anglo-saxons)

-la méthode Freinet (dès 1926) avec de la fabrication d'objets, de la correspondance scolaire (on apprend à écrire en écrivant « pour de vrai » à d'autres élèves) : on fait des erreurs mais elles sont formatrices (comme quand on apprend à faire du vélo)

-la « pédagogie de projet » plus compatible avec le cours traditionnel que la méthode Freinet : préparation de spectacle, de voyage, de film, d'expérience, fabrication de machine, etc...

Cependant ces méthodes demandent du temps et bien souvent ne permettent d'accéder à un degré élevé de complexité.

On peut les utiliser mais en complément de la démarche générale qui consiste à « didactiser » le savoir c'est-à-dire à le présenter avec une démarche logique et progressive (au contraire de la routine du simple apprentissage).

C'est donc, dans la relation scolaire, seul le SAVOIR qui importe, lequel est indépendant de celui qui le délivre.

1/ LES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES :

L'enfant a le désir instinctif de se faire aimer par ses parents. L'élève manifeste le même désir vis-à-vis du prof, parfois mêmes sous des formes transgressives (est-ce que tu m'aimes, même si je bavarde ou n'écoute pas ou mange pendant le cours ?)

Le prof doit comprendre qu'il n'est pas directement visé, sans pour autant l'excuser. En tous cas, ce n'est pas sa personne qui est en cause. Il reçoit un message, peut l'interpréter mais ne doit pas l'accepter.

Il faut amener l'élève à faire comme le prof lui-même c'est à dire à **se placer sur le plan du raisonnement** (l'un est fait pour délivrer du savoir, l'autre pour le recevoir) **et non sur le plan de l'affectivité.**

Il faut éviter toute dérive vers une relation affective (ex :vous me fatiguez, **TAISEZ-VOUS !!!**, donnez-**moi** votre réponse, etc...)

D'autre part, l'ado, dans sa recherche d'identité, veut se faire reconnaître dans ce qu'il a de particulier. Le prof ne doit pas tenir compte de la particularité de chacun, ne doit pas non plus être froid et distant mais ne doit non plus faire ingérence de la vie privée de l'élève (ce qui à cet âge serait très mal vécu).

Autre aspect psychologique : l'ado, face au savoir est comme le bébé face aux besoins essentiels : ne pouvant les obtenir par lui-même, il cherche à persuader, à séduire, à apitoyer, à menacer... De même l'ado qui ne comprend pas les règles ou la logique du savoir : il a parfois le sentiment de devoir ses échecs (ou même ses réussites) dans les exercices scolaires à la qualité de sa relation avec l'enseignant. Plutôt que chercher la réponse vraie il a tendance à chercher celle qu'il pense être attendue par le prof (situation souvent renforcée par le prof lui-même). Il s'agit de plaire au prof et plus encore,

comme le bébé, de trouver le moyen d'infléchir sa volonté : soumission, séduction, flatterie, mensonge, colère, menace, agressivité, tout est bon !

C'est particulièrement net dans le cas de l'évaluation (surtout s'il n'y a pas de critères nets). L'élève se persuade que c'est « à la tête du client ».

Mais la relation prof/élèves est aussi fonction de la psychologie du prof qui peut ressentir des attitudes d'élèves comme violentes alors qu'elles ne le sont pas ou qui peut être ressenti comme très autoritaire, très violent, très antipathique alors qu'il ne l'est pas.

Il faut donc rester strictement dans le cadre professionnel de la relation au savoir.

Il faut aussi penser à la psychologie du groupe-classe et dans celui-ci des sous-groupes au sein desquels l'individu n'a pas les mêmes réactions que quand il est seul. Le phénomène est renforcé chez l'ado qui, en s'éloignant de ses parents, doit se trouver des copains et a très peur de rester isolé. D'où le sentiment de sécurité voire de fierté et de puissance d'être dans le groupe. D'où nécessité du prof de tenir compte de la mentalité du groupe auquel il a à faire et de la difficulté de tel ou tel élève de se singulariser par rapport au groupe ou au contraire de s'y intégrer. Quand il y a un problème, pas de punition générale ou de discours moralisateur (qui vont souder le groupe contre le prof) mais une discussion sur le fonctionnement de la classe ou un rappel des règles d'acquisition du savoir.

Le prof doit s'affirmer au-dessus du groupe comme le leader de la classe. Il se définit plus par les fonctions qu'il assume que par sa propre personnalité. Il doit entretenir des relations chaleureuses avec le groupe mais aussi chacun des individus ; il doit proposer des actions, des projets, des tâches...

Les élèves dans le groupe, ont des rôles bien définis : l'amuseur, le bouc émissaire, l'agitateur, le contre-leader, le suiveur, le chouchou... le prof doit les connaître (il peut faire un sociogramme) mais ne pas y enfermer les élèves (car ces rôles sont souvent temporaires et le prof peut les faire évoluer). On peut mettre les rôles à profit dans des travaux de groupe.

A retenir dans tout ça :

- ne pas considérer tout manquement à la règle comme une offense à notre personne ; ne pas terroriser, ne pas « charmer ».
- ne pas chercher à se faire aimer ; chercher à faire apprendre le savoir.
- on ne demande pas l'obéissance mais la compréhension intellectuelle
- critères d'évaluation clairs pour éviter le sentiment d'arbitraire.
- la revendication d'un élève n'est pas forcément partagée par le groupe
- ne pas identifier un élève par la bêtise qu'il vient de commettre : ce qui est condamnable, c'est l'acte pas la personne.
- en cas d'indiscipline de classe entière, intervention-**en privé**- sur les plus indisciplinés, discussion collective sur les règles de vie.

2/ LES FACTEURS SOCIOLOGIQUES :

En France, jusqu'aux années 1950, les classes privilégiées avaient accès aux études secondaires, tandis que les enfants des classes populaires allaient travailler dès la sortie de l'école primaire sauf quelques-uns qui pouvaient suivre des études courtes menant à des emplois d'artisans ou de petits fonctionnaires.

Avec l'accès de tous les élèves au collège et au lycée s'est établie une relative égalité des chances où les plus travailleurs, les plus méritants peuvent accéder, en principe et quelles que soient leurs origines, aux plus hautes fonctions. Mais cet afflux massif des élèves issus des classes populaires, voire défavorisées, pose de nombreux et graves problèmes aux enseignants.

En Côte d'Ivoire on se trouve en partie dans la situation française d'avant 1950. On ne connaît pas ou peu ces problèmes (sauf pour des élèves ayant vécu en France dans des cités et ramenés au pays pour cause d'indiscipline); cette deuxième partie sera donc beaucoup plus courte.

Le prof est quand même confronté à certains déficits culturels car ce n'est parce qu'ils sont issus des classes favorisées que les élèves ont un niveau culturel, un environnement culturel chez eux avec des livres et des revues, un

appétit de connaissances et de compétences qu'on peut trouver dans les familles aisées. Il y a même parfois un certain mépris pour la culture face à l'argent, érigé comme valeur suprême, qui peut amener des élèves à manifester de l'hostilité face au prof (et qui peut susciter la réaction inverse du prof, imbu de sa supériorité intellectuelle.)

Le prof est aussi confronté à différents niveaux de langue et habitudes de pensée : il doit comprendre que des aspects d'indiscipline peuvent s'expliquer par les difficultés de l'élève à s'adapter au langage châtié mais abstrait du prof (alors qu'il a un langage plus relâché et concret), au recours systématique au texte écrit (quand l'oral prédomine dans la vie courante), aux démarches logiques (alors que le parcours est en zig-zag dans la vie courante). L'élève a parfois l'impression, face au langage du prof, qu'il est dans un système de communication qu'il ne maîtrise pas, dans un univers où il sera toujours malhabile et inadapté.

Enfin, du fait de l'attente énorme des parents vis-à-vis de l'école, il y a souvent un malentendu sur la nature même des études. A leurs yeux, tout au moins à certains, il suffit d'avoir payé la scolarité, que leur enfant ait souscrit aux exigences scolaires (assister aux cours, faire ses devoirs, apprendre ses leçons, etc...), pour que l'accès à une bonne situation, prestigieuse et bien payée soit assurée sans se préoccuper de savoir si les compétences ont été réellement acquises.

A retenir dans tout ça :

- donner des consignes claires et explicites (pas sous forme allusive ou de suggestions)
- ne pas utiliser de langage trop savant ; l'élève peut alors se sentir dépassé et se désintéresser.
- ne pas utiliser l'humour et l'ironie.
- la réalité scolaire peut paraître abstraite pour les élèves (notions, concepts) ; il faut l'explicitier si l'on veut éviter la passivité, l'agression ou l'agitation.
- avoir de l'ambition pour les élèves ; positiver ; encourager ; ne jamais les rabaisser, les humilier.

3/ LA CONDUITE DE LA CLASSE :

On vient de voir qu'il y a des causes extérieures (psychologiques et sociologiques) à l'indiscipline, mais l'essentiel tient à l'attitude de l'enseignant et notamment à l'organisation de son travail, sur ce qu'il fait dans la classe (attitude pédagogique) et sur ce qu'il a prévu de faire (choix didactique).

Tout d'abord quelques règles élémentaires, règles de bon sens, règles de communication avec tout public.

*être à l'heure et avoir préparé ce qu'on a à dire, à faire, à faire faire.

*le regard toujours dirigé vers les élèves (pas vers le mur, vers ses pieds, dans le vide ou sur le tableau...car alors on tourne le dos aux élèves)

*pas un regard de vérification mais un regard de communication à hauteur des yeux des élèves (en évitant de regarder toujours les mêmes, ceux du premier rang)

*une physionomie avenante, ni maussade, ni hostile, ni menaçante, ni ennuyée, ni apeurée...plutôt souriante et surtout pénétrée de sa mission.

*des gestes expressifs, qui accompagnent le propos sans être exagérés, saccadés, répétitifs (attention la communication non verbale est très importante et parfaitement perçue par les élèves qui savent d'entrée, sans même qu'une parole ne soit prononcée, à qui ils ont à faire)

*une forte mobilité (ne jamais rester longtemps assis à son bureau, dans le coin de la salle). Le prof doit se mouvoir sans cesse dans l'espace de sa classe, d'un côté à l'autre et du tableau au fond (son autorité, sa « supériorité » physique est déjà là : il est debout, les élèves sont assis ; il se déplace, les élèves sont statiques, chacun à sa place).

En se déplaçant, il conseille, il encourage, il vérifie, il apporte des compléments d'information, il répartit la parole ; il est homme-orchestre.

*la parole du maître doit être distincte, posée, expressive, d'un volume modéré, avec des pauses et des accélérations, nuancée, avec de la hausse de voix pour les choses importantes, un volume plus faible et un rythme accéléré pour les éléments secondaires. Faire comprendre les passages essentiels et ceux qui le sont moins, les changements de parties, de sujet...

Varié le volume et le débit (y compris les silences), mettre des « pointillés », du suspense...

Sa « supériorité » morale est là : lui sait ce que vont être ses phrases suivantes, ses consignes, ses questions alors que l'élève doit attendre les informations ou les injonctions de la parole magistrale.

*Surtout **ne pas trop parler**, ne pas noyer sous un flot d'informations, ne pas frustrer les élèves réduits au silence (surtout quand le prof fait tout seul les demandes et les réponses).

Il faut **parler lentement, articuler distinctement mais laisser largement la parole aux élèves sous peine de les rendre de plus en plus passifs et stressés.**

*surtout aussi ne pas lire son texte (et de plus, sur un ton monocorde).

*éviter les tics de langage (OK, OK, OK...), faire des phrases courtes et simples.

*faire attention au vocabulaire : simple mais qui doit enrichir progressivement le vocabulaire des élèves

*être naturel, ni ampoulé, ni pédant mais en même temps « jouer » un personnage : comme un acteur qui est au service de son texte, le professeur « met en scène » son cours pour le rendre plus efficace.

*lorsqu'il y a dialogue entre prof et élève, par exemple lorsqu'un élève pose une question, ne pas se rapprocher de l'élève et faire de l'échange une conversation « privée » ; au contraire faire que la question et la réponse concernent tous les élèves.

Mais il y a aussi des situations de travail **spécifiques aux pédagogues** :

-en situation collective (cours magistral) :

Manière la plus rapide et la plus efficace de transmettre le savoir mais qui suppose de la part des élèves attention et curiosité. Les élèves ne peuvent intervenir qu'après avoir demandé la parole et l'avoir obtenue (il faut une grande rigueur sur cette règle) sinon ils troublent l'ordre et ne s'écoutent pas mutuellement.

Lors des questions, laisser 3 secondes avant de demander la réponse qui doit être audible par tous et doit s'adresser à l'ensemble de la classe et non au prof seul. Renvoyer la réponse au groupe : qu'en pensez-vous ? vous pouvez le reformuler ?

Varier ceux qui sont interrogés ; réfréner les interventions envahissantes, ou répétées ou « bouffones ». Interroger les timides, les lents, ceux du fond...Ne pas hésiter à encourager, féliciter, remercier...

-en situation individuelle (exercices) on peut faire attention à chacun et faire de l'aide différenciée et individualisée. Les consignes doivent être claires, précises, concises ; la tâche ne doit pas être insurmontable ; elle ne doit pas être vécue comme un pensum ou une punition.

On doit vérifier que tout le monde est au travail et aider les plus lents ou les faibles.(prévoir des exercices de complément pour les plus rapides).

-le travail en petits groupes :

Il faut que la situation l'exige et que cela ne puisse être fait en travail individuel par exemple : la conversation en LV.

Il est souvent utile de distribuer des tâches, des rôles (secrétaire, rapporteur, etc..), surveiller, aider; il faut une mise en commun par groupe puis une restitution. C'est le prof qui constitue les groupes (par compétences identiques ou complémentaires) groupes de 2, 3, 4 ou 5 membres ; le travail de groupe exige une accoutumance : les premières séances manquent d'organisation et prennent du temps.

Bien sûr c'est au prof en fonction de son projet d'adapter les situations de travail (mais aussi, un peu, en fonction du climat de la classe).

Il y a grand intérêt de varier les situations de travail, tout en tenant compte des conditions matérielles de chaque situation (livre, cahier, documents, matériel, mise en groupe, etc...) et des inévitables pertes de temps.

Il faut aussi que le changement d'activité soit signifié aux élèves, sans ambiguïté et avec insistance.

Adapter les situations de travail à la disposition du groupe, de l'attitude des sous-groupes, à l'heure du jour ou du jour de la semaine.

Adapter le déroulement de son cours à l'état de sa classe : attention, ennui, motivation, inertie, excitation, fatigue, rébellion...Eviter les temps morts.

Ne pas se laisser aller au laxisme ; au contraire, adapter sa pratique pédagogique pour en tirer le meilleur parti. Pour cela avoir préparé

soigneusement son cours, être sûr de son projet de cours, du contenu, des notions proposées, des solutions apportées... L'élève attentif a vite repéré les propos décousus, les affirmations peu sûres, les résultats inexacts...et a vite fait de discréditer le prof auprès de ses condisciples et des parents.

De même si l'enseignant ne fait que paraphraser le manuel, l'élève sera vite désintéressé et saura qu'il n'a rien à attendre et à apprendre en classe.

Un conseil : si une perturbation vient d'une circonstance extérieure (bruit, panne de climatiseur, bagarre, accident,...) la prendre en considération car les élèves y sont sensibles alors que le prof pris par son sujet ou par son objectif ne voudra pas le prendre en compte.

Autre conseil : porter une attention soigneuse aux élèves : voir s'ils sont en retard dans le travail demandé, s'ils semblent perdus, s'ils semblent ne pas avoir compris ; ils sont le miroir de votre cours.

Créer des **routines, des habitudes** :

-dans l'espace-classe dont l'organisation spatiale doit être, le plus possible, « immuable » ; il faut le prof et les élèves s'y retrouvent immédiatement.

-dans le déroulement des cours et surtout en début et en fin de séance : présentation du savoir, exercices (ou l'inverse), indication du travail à fournir pour la séance suivante... ce qui n'exclut pas de temps en temps de surprendre.

Pour finir :

-des règles :

-de vivre ensemble (elles sont dans le « règlement intérieur »)

-de classe : c'est chaque prof qui les fixe en début d'année scolaire (ce que j'appelle le « contrat », clairement et fermement explicité aux élèves) en fonction de sa discipline et de ses objectifs.

-des sanctions : avertissement, blâme, exclusion temporaire ou définitive : dépendent du proviseur et du conseil de discipline.

-des punitions : variées, infligées par le prof, elles doivent sanctionner le manquement à la règle et non l'élève en tant que « coupable ».

A retenir dans tout ça :

Préparer soigneusement ses cours; être sûr du savoir qu'on dispense.

Veiller à ce que les élèves aient toujours quelque chose à faire et sachent ce qu'ils ont à faire ; éviter les temps morts.

Soigner le démarrage et la fin des séances ; structurer le déroulement du cours.

Varié les séquences ; utiliser toutes les ressources de notre voix, de nos gestes, de nos déplacements pour intéresser et observer les élèves.

Ne pas abuser des sanctions et des punitions car elles deviennent inefficaces et poussent à l'escalade. Il vaut toujours mieux, avant la faute, de dissuader.

En conclusion :

AVOIR DE L'AUTORITE CE N'EST PAS EXERCER UN POUVOIR, C'EST OBTENIR QUE LES ELEVES NOUS OBEISSENT VOLONTAIREMENT, ETRE EXIGEANT VIS-A-VIS D'EUX MAIS AUSSI ETRE TOUJOURS PRETS A LES AIDER.

A. SAINT-OURENS

Conseiller pédagogique

-vidéo : « Le cerveau dans la main »

-texte : « référentiel des compétences des métiers du professorat et de l'éducation »